

PENSER LES JARDINS ET LE PAYSAGE
À L'AUNE DE L'ATTENTION ENVIRONNEMENTALE

Journées d'étude 12-13 juin 2025

Université de Lille, Maison de la Recherche,

Laurent Châtel, UDL, CECILLE ULR 4074 & Hervé Brunon, CNRS, Centre André Chastel

Le point de départ tient dans l'observation suivant laquelle, depuis plusieurs années, l'étude des jardins et du paysage connaît un certain « tournant environnemental », qui semble constituer à première vue une illustration du « tournant écologique » ayant infléchi presque l'ensemble des sciences humaines et sociales. Illustration cependant paradoxale dans le cas d'objets ou plutôt de lieux possédant fondamentalement une dimension environnementale : il semblerait, en effet, que les approches des jardins et du paysage aient en grande partie négligé, jusqu'à une date somme toute récente, cette dernière dimension.

Comment l'histoire des jardins aurait-elle pu être dénaturalisée et en cela dénaturée ? Une explication simple vient du fait que la mise en valeur de la spécificité aussi bien des jardins que du paysage a nécessité de les concevoir en fonction de processus d'artificialisation ayant un caractère anti-naturaliste, comme l'ont montré les postures philosophiques d'Alain Roger, de Baldine Saint Girons et d'Augustin Berque. Julien Delord le soulignait déjà en 2016 : « D'une tradition anti-naturaliste assumée, nous proposons que la philosophie du paysage en France emprunte une piste de naturalisation des appréciations esthétiques pour effectuer sa mue écologique. Elle devra en particulier s'ouvrir à toutes les dimensions du 'sauvage' ».¹ Cette affinité entre jardins, paysage et artificialisation a été renforcée par le fait même que, du point de vue épistémologique, l'histoire des jardins s'est longtemps écrite sous l'égide de l'histoire de l'art. C'est, en quelques sorte, sous son aile protectrice que l'histoire des jardins s'est consolidée et a acquis sa scientificité. Cette dépendance disciplinaire l'a cependant rendue en quelque sorte prisonnière d'une pensée du *design*, de l'intention et de la fabrique - une pensée avant tout artistique - au détriment d'une pensée de la réception, de l'expérience et de l'immersion. Or les jardins transcendent la question du *design* : ils sont bien plus qu'un art et plus qu'une technique. Les travaux d'Hervé Brunon et de

¹ Julien Delors, « Pour une esthétique écologique du paysage », *Nouvelle revue d'Esthétique*, n° 17 (2016), p. 43

Monique Mosser sur la dimension holistique du jardin constituent un véritable garde-fou pour nous inciter à penser le jardin dans toutes ses dimensions.

Qu'attendre alors du tournant environnemental que nous voyons s'esquisser, à travers par exemple les travaux de Grégory Quenet sur Versailles ou de Mark Laird sur les jardins en Angleterre ? Nous proposons d'introduire la notion d'attention environnementale, en tant que posture épistémique mais aussi affective, renvoyant aux idées écologiques de milieu, d'habitat, de biodiversité et de vivant. L'un des intérêts d'une pensée des jardins et du paysage à l'aune de l'attention environnementale est de dépasser la peur d'une « fin du paysage » – pour reprendre les termes en 1972 de Bernard Charbonneau² –, ou d'une « mort du paysage » – pour faire l'écho aux interrogations de François Dagognet, et al. En 1982³ – afin de réintroduire un principe d'espérance en faisant du paysage un agent à part entière sinon de la transition écologique du moins de notre durabilité (« sustainability »). Ainsi, en guise de bilan, si d'aucuns sont convaincus que le paysage n'est plus une notion pertinente de nos jours, nous pourrions peut-être tenter de soulever la question d'une ère post-paysage, d'un après-paysage, « et après ? le paysage est-il encore de l'ordre du possible ? » / « and so what now, which landscape is still possible ? ». A quoi il faudrait répondre que le paysage embrasse, de manière holistique, les questions d'aménagement du territoire, de design, de style et d'art, mais aussi d'expérience, d'habitat, et de (sur)vie. Tels sont les enjeux qui animeront cette rencontre faisant suite aux journées organisées en juin 2023 sur *Le paysage entre matière et esprit, culture matérielle et culture immatérielle*.

Laurent Châtel, UDL, CECILLE ULR 4074 et Hervé Brunon, Centre André Chastel

PENSER LES JARDINS ET LE PAYSAGE

² Maurice BARDET et Bernard CHARBONNEAU. *La Fin du Paysage*. Paris Ed. Anthropos, 1972.

³ François François Dagognet (dir.), *Mort du Paysage ? Philosophie et esthétique du Paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1982.